

LE JOUR, 1946
07 MAI 1946

AUTRE ASPECT DE LA POLITIQUE LIBANAISE

Les Libanais, pendant vingt cinq ans, ont fait beaucoup de « politique » intérieure ; ils en ont fait de façon incohérente et contre le bon sens. Petite, très petite politique d'ailleurs.

Remarquons pour être juste que, pendant tout ce temps, la politique étrangère leur était interdite et qu'il leur était défendu d'y comprendre quelque chose.

A quoi a servi pendant un quart de siècle de mettre sans cesse, les individus en cause, de louer démesurément ou d'éreinter des hommes ? Aucun n'en est mort (encore qu'il y ait eu apparemment de quoi faire passer de vie à trépas) ; mais le pays en a fait une longue, une calamiteuse maladie. Il est vrai que le système, car c'en était un, semblait un moyen excellent de faire régner chez nous la division et la discorde.

Sans doute, au Liban encore plus qu'ailleurs, les lois vaudront toujours ce que vaudront les hommes chargés de les appliquer. Depuis longtemps nous soutenons cela contre les discoureurs et contre les fabricants et les marchands de programmes. (Peu de déclarations ministérielles ont été autre chose qu'une littérature politique mensongère et, en définitive, que du vent). Mais encore fallait-il que les hommes **en mesure de faire quelque chose** fussent jusqu'à un certain point épargnés ; qu'ils fussent soumis à un régime autre que celui de l'insulte ou du coup d'encensoir quotidiens.

Pour beaucoup de Libanais, il n'y avait plus dans ce pays que des monstres et des demi-dieux. L'honnête moyenne qui pouvait faire lentement du Liban une terre politiquement solide et raisonnable était bannie.

Au lieu d'élever le niveau politique de ce peuple si intelligent mais si casuiste, si subtil et si superficiel quelquefois, on l'a poussé à s'acharner contre des individus ou pour eux. Un homme arrivé, un homme parti, on annonçait avec des trompettes que la patrie était sauvée ou perdue, que c'était la fin ou le commencement du monde.

Ainsi, au moins deux générations de Libanais ont, dans le tumulte, été nourries de paroles creuses et vaines. Et notre faculté d'oublier aidant, des bavards très falots ont été donnés pour des sauveurs au moment où, pour arranger les choses, il ne fallait que du calme et du temps. Aujourd'hui, tous les Libanais doivent comprendre que la paix intérieure est le fondement de notre entreprise politique, que c'est notre salut et notre force.

Nous savons tous que nos hommes politiques sont encore trop souvent des amateurs ; que nos députés n'ont pas encore tous, les qualités et les traditions des députés des Parlements du Nord ; nous savons que notre presse (au moins dans une certaine mesure) n'a pas encore pris l'habitude de passer les événements au crible et de ne donner de l'importance qu'à ceux qui en ont. Tout cela nous le savons. A quoi bon par conséquent nous obstiner à demander la lune chaque jour et à traiter d'idiots ceux qui ne sont pas en mesure de la décrocher ? C'est parfois amusant, peut-être,

mais ce jeu d'excités nous a fait un mal immense pendant vingt cinq ans ; de plus grands pays que le nôtre ne l'ont pas supporté.

Pour ce qui est de la politique étrangère, c'est le devoir évident des citoyens de ce pays de l'approfondir de plus en plus ; de comprendre de mieux en mieux le rôle naturel et historique du Liban par rapport à ses voisins et à tous les pays de l'univers. C'est seulement à partir de cette connaissance qu'ils constateront que la politique intérieure du Liban est d'abord un problème d'éducation politique, donc de technique et de morale et qu'elle suppose non seulement la doctrine, mais aussi l'expérience, c'est-à-dire le temps et la patience qui font les communautés et les traditions.